

AVERTISSEMENT : Ce document est une conversion en WORD du document original dont nous disposons d'une version PDF. L'une ou l'autre erreur de reproduction n'est donc pas exclue malgré un collationnement rigoureux

NB: dans le document «original reçu» les pages 12 à 15 étaient manquantes.

L'ARMEE SECRETE

Ses Origines - Sa Mission



1940 - 1944

Supplément à la revue « Pygmalion », organe officiel
de la Fraternelle, 45, avenue des Arts, Bruxelles
C. C. P. 745819.



Le Lieutenant-Général Pire, après avoir été promu au rang de « Commander Degree of Legion of Merit », reçoit les félicitations du Colonel John S. Sherman, représentant du Général Eisenhower



I. Origines et organisation générale

L'origine de l'A.S. remonte à la fin 1940 ; dès cette époque une équipe d'officiers d'active et de réserve, animée du seul désir de servir la Patrie, regroupe des unités militaires dans le but immédiat de les soustraire à la propagande nocive de l'ennemi, et dans le but aussi, encore qu'il fut alors lointain, de mettre à la disposition des pouvoirs légaux une force matérielle et morale à utiliser dès que les circonstances le permettraient.

Leur seule devise était « SERVIR ».

Deux groupements distincts et indépendants à l'origine exercèrent cette action.

La LEGION BELGE, fondée par le Cpt-Cdt GLASER (1) et dont le Colonel LENTZ (2) devint le chef. Elle s'était assigné spécialement une mission de maintien de l'ordre après la Libération.

La RESERVE 1VIOBILE, commandée par le Colonel B.E.M. BASTIN (1). Son rôle était exclusivement militaire,

Le Colonel LENTZ avait désigné le Colonel B.E.M. BASTIN comme son successeur à la LEGION dans le cas où il serait arrêté par l'ennemi. Cette circonstance malheureuse s'étant produite, la fusion des deux groupements s'opéra A partir de ce moment, le maintien de l'ordre ne fut plus envisagé qu'à titre accessoire et comme moyen de camouflage ; l'action militaire devint l'objectif principal et secret.

La LEGION, débarrassée dès ce moment de tous germes politiques quelconques, sous son nouveau chef se voua à la tâche essentielle du combat sur les arrières de l'ennemi.

Pour éviter toute équivoque, et par mesure de sécurité, le groupement abandonna le nom de LEGION et prit celui de A.B. (ARMÉE DE BELGIQUE).

Au cours de son existence mouvementée, cette armée rallia divers autres groupes de résistants qui, privés de leurs chefs, auraient, sans elle, été amenés à disparaître. Il en fut ainsi pour les V, groupe important spécialement à GAND et dans la Flandre maritime, les K.L. dans la province d'ANVERS. ACTION et bien d'autres.

Le Gouvernement belge à Londres, seule autorité légale libre, fut mis au courant de l'effort ainsi entrepris dès le début de l'occupation allemande.

En décembre 1942, le groupement militaire ainsi recruté, et ayant déjà atteint une importance considérable, reçut sa consécration officielle du Gouvernement belge de Londres.

(1) Morts *en captivité*.

(2) Libéré en Allemagne par les armées *russe*s,

Une lettre de service du 30 décembre 1942 du ministre de la Défense Nationale fit table rase du passé.

Le Gouvernement organisa la résistance sur une base nouvelle et décida de ne reconnaître officiellement qu'un seul groupement, celui qui était à l'origine de l'A.S. Il en désigna le chef, qui était le Commandant de cette unité déjà existante.

Il déclara « qu'il donnerait à cette désignation un caractère officiel de façon à mettre fin à toutes hésitations et à créer l'unité parmi les forces militaires destinées à opérer en Belgique au moment voulu ».

Il précisa que le Chef ainsi désigné « était chargé de créer ou de regrouper les formations, dont le but était de combattre l'ennemi et d'arriver à la libération de la Belgique »

A partir de ce moment, le groupement fut appelé A.B. signifiant non point Armée Belge, mais ARMÉE DE BELGIQUE, pour le distinguer de l'Armée Belge d'Angleterre.

Conjointement à cette communication, dès fin 1942, le Gouvernement chargea la 2e Direction du Ministère de la Défense Nationale d'organiser et de diriger l'action militaire clandestine en liaison avec les États-Majors alliés.

La 2e Direction élaborait à cette fin un Règlement Organique, connu sous le nom de « Cheval de Troie », fixant le statut de l'Armée Secrète qui fut apporté à l'A.S. par un officier parachuté à cette fin en août 1943.

Ce règlement avait été approuvé par le Gouvernement. Cette approbation fut même consacrée par une phrase « convenue », prononcée par le Premier Ministre, dans une allocution qu'il fit, à la radio, en septembre 1943.

L'A.B. (Armée de Belgique) changea son nom en A.S. (Armée Secrète) suivant instructions du Ministre de la Défense Nationale, en date du 1 juin, 1944 au Général PYGMALION, nom de guerre du Lt-Général PIRE, commandant depuis quelques mois l'Armée Secrète, après avoir assumé depuis 1940 le commandement d'une province, puis d'une zone.

Il résulte de ces documents que la Légion, appelée ensuite A.B. puis A.S. est un groupement qui, en décembre 1942, fut agréé officiellement par le Gouvernement. Sous le commandement d'un chef désigné, il réalisa des missions suivant des directives prescrites par le Gouvernement, par le canal de la 2e Direction du Ministère de la Défense Nationale, qui agissait en liaison intime avec les autorités militaires britanniques.

Lorsque le règlement « Cheval de Troie », en août 1943, fut apporté à l'A.S. avec les premiers ordres, l'organisme avait surmonté se fièvre de croissance.

Il avait aussi à son actif les enseignements à tirer d'une dure expérience.

Lors d'une entrevue à LIEGE en vue d'une fusion préparée entre les Colonel SIRON et Capitaine VAN NOOTEN (chefs d'un groupement « ACTION ») et les Colonels BASTIN et ADAM, et le Lieutenant QUINET de l'A.S., les Allemands établirent une souricière. Le Colonel ADAM fut tué ; SIMON blessé, mourut par la suite ; BASTIN, blessé lui aussi, fut arrêté avec VAN NOOTEN et QUINET (1).

Le Colonel BASTIN parvint à se faire libérer, mais fut arrêté définitivement fin novembre 1943.

(1) Morts en captivité.

Le Commandement de l'A.S. suite à l'arrestation du Colonel B.E.M. BASTIN, fut assuré momentanément par le Général GERARD, puis définitivement, dès janvier 1944, par le Lt-Général PIRE.

La guerre secrète sur les arrières de l'ennemi fut en Belgique particulièrement difficile et périlleuse. L'occupation ennemie et la population étaient très denses ; un faible pourcentage sans doute des Belges était acquis à l'ennemi, mais ces mauvais citoyens étaient très actifs, munis d'armes et jouissaient de l'appui de l'autorité occupante.

Cette guerre présentait des dangers d'autant plus grands que les officiers qui la dirigeaient étaient des novices n'ayant reçu aucune formation ni instruction pour la mener à bonne fin.

Pour les officiers d'active qui y apportaient toute leur valeur technique et les officiers de réserve tout leur dynamisme et leur allant, ce genre de guerre était, non seulement tout nouveau, mais requérait des méthodes où la ruse et la dissimulation jouaient un plus grand rôle que la franchise et la droiture propres au caractère militaire.

Aussi les débuts furent-ils pénibles, bien des erreurs, des imprudences furent commises, un très petit nombre des artisans de la première heure sont encore en vie et en liberté.

Une énorme quantité d'officiers, sous-officiers et soldats qui participèrent à cette action furent victime de la sauvage répression ennemie. Et pourtant l'A.S. est, nous ont affirmé des autorités britanniques bien renseignées, celle qui fut, de toutes les forces armées secrètes du continent, la plus imperméable aux infiltrations ennemies. On doit en rechercher la cause dans le choix sévère qui présida au recrutement.

Malgré les pertes successives et cruelles, jamais un poste de l'Armée Secrète ne resta vacant parce que, comme sur le champ de bataille, tout officier mis hors d'action était immédiatement remplacé. Certaines zones durent renouveler leur chef jusqu'à trois fois en une courte période. Chaque fois que celui-ci disparaissait avec tous ses secrets et souvent avec ses plus fidèles adjoints, toute l'œuvre devait être restaurée, voire rebâtie, avec combien de difficultés à surmonter pour renouer les fils brisés de l'intrigue. Et pourtant jamais la Gestapo ni la Geheimpolizei ne parvinrent à désorganiser l'Armée Secrète, ni à entraver son action de manière effective.

C'est après la réception des premiers ordres, en août 1943, que l'Etat-Major de l'A.S. dota celle-ci d'une structure définitive et solidement organisée, basée sur une hiérarchie rigoureuse, prescrivit la division du territoire belge en 5 zones, ayant chacune leur commandement et divisées elles-mêmes en un certain nombre de secteurs, composés à leur tour de subdivisions plus restreintes (refuges) avec, à chaque degré de l'échelle, un chef désigné, aidé de techniciens.

La zone I s'étendait sur le Hainaut et la Province de Namur jusqu'à la rive droite de la Meuse exclue. Elle comprenait 4 secteurs et 13 refuges.

La zone II comprenait la province d'Anvers avec 6 secteurs et 19 refuges, le Limbourg avec 7 refuges. Bientôt, en raison de son importance, la ville et le port d'ANVERS furent soumis à un commandement indépendant.

La zone III comprenait les deux Flandres avec 10 secteurs et 20 refuges.

La zone IV, le Brabant et son prolongement jusqu'à la rive gauche de la Meuse, avec 5 secteurs et 19 refuges.

La zone V, la rive droite de la Meuse, les provinces de Liège, partie du Namurois et le Luxembourg, avec 7 secteurs et 24 refuges.

Deux brigades, créées déjà en 1940, furent maintenues comme Réserve Mobile à la disposition du Commandant de l'A.S.

Un escadron, Dénommé BRUMAGNE, du nom de son chef sauvagement assassiné par les rexistes, assurait la protection du P.C.

Malgré le recrutement particulièrement sévère, les effectifs s'élevaient à environ 60.000 hommes le 1 juin 1944, Lors de la transmission du message d'alerte.

Parallèlement à cette organisation territoriale, l'Etat-Major eut à remplir des tâches écrasantes si l'on tient compte des difficultés inhérentes à l'action clandestine :

1° L'Etat-Major mit sur pied un service complet de réception de parachutage de matériel et de personnel organisateurs, radios, spécialistes en sabotage ; 60 plaines furent à cette fin repérées et prêtes à fonctionner pour toute réception à l'intervention d'effectifs de l'A.S. spécialement constitués ;

2° Assurer la fabrication de matériel (postes radio, etc.) et la confection d'uniformes (60.000 salopettes, revêtues du badge) ;

3° Organiser un service complet sanitaire et d'aumônerie ;

4° Créer un service de transport ;

5° Instituer un service de renseignements et de maintien de l'ordre ;

6° Organiser avant tout, en raison de son importance primordiale, un réseau de liaison complet par coureurs qui, jamais, ne faillit à sa tâche, ni ne fut interrompu à aucun moment, malgré les pertes subies. En certains endroits, il était doublé d'un réseau téléphonique privé qui remplissait sa fonction alors que l'ennemi était privé de ce moyen de transmission par notre sabotage ;

7° S'assurer dans les administrations, parmi le personnel des chemins de fer et des usines, les complicités requises à la bonne marche des opérations ;

8° Enfin, se procurer les fonds nécessaires au paiement de la solde et au soutien des réfractaires au travail forcé et, durant une période où la réglementation était poussée jusqu'aux extrêmes limites, assurer la subsistance matérielle de cet important effectif qui n'avait droit à aucune alimentation officielle, le tout sans recourir à des réquisitions illégales, car l'A.S. recevait des fonds par parachutage ou autrement.

Toute cette œuvre, nécessitant en fait un travail considérable, fut poursuivie « dans le clandestin » en fonction des règles dûment prescrites, évitant les actions prématurées, proscrivant l'appartenance à d'autres groupements ainsi que l'utilisation des noms véritables, évitant tous contacts inutiles, cloisonnant au maximum les activités, obligeant tous les participants à prévoir un alibi pour toutes les situations.

Par des parachutages effectués pendant les mois qui avaient précédé, une faible partie seulement de l'A.S. avait pu être armée et dotée d'une partie du matériel nécessaire à l'accomplissement de ses missions. Les causes en sont multiples ; les conditions atmosphériques furent très mauvaises durant l'hiver 1943-1944 ; il en fut de même en juin et juillet 1944 ; période particulièrement intéressante. La R.A.F. nous a-t-on dit, manquait d'un nombre suffisant d'appareils et d'avia-

teurs aptes à remplir cette mission difficile et périlleuse ; en ces derniers mois, elle était absorbée par les opérations immédiates du théâtre de guerre français. Enfin, peu de régions se prêtaient au parachutage en cette Belgique surpeuplée et truffée de D.C.A. Aucun parachutage ne put être réalisé dans le Namurois sur la rive gauche de la Meuse ; il en fut de même dans la province d'Anvers ; les deux Flandres n'en reçurent que deux qui s'exécutèrent dans des circonstances dramatiques.

Pour permettre une répartition plus ou moins équitable, on dut avoir recours à des transports d'armes éloignés et combien périlleux, des pertes nombreuses en hommes et en matériel en furent la conséquence. La plupart de nos hommes étaient sans armes ; pour ne citer qu'un exemple : le secteur de Namur, comprenant plus de 8.000 hommes, n'avait pu en armer que 500.

Que n'auraient-ils pas accompli s'il en avait été autrement ? On peut s'en douter par les résultats obtenus, notamment par le refuge de ST MARCOULT, dont la plaine de parachutage fut favorisée et qui, avec ses 300 hommes armés, fit plus de 1200 prisonniers en quelques jours, car la guérilla y fut très brève grâce à l'avance foudroyante des Alliés.

D'après les renseignements recueillis dans la région de ST VITH auprès des populations allemandes, et confirmés par les soldats teutons lors de leur récente offensive en Ardennes, si l'action de la résistance interne fit la vie dure à l'Armée d'Hitler en France, en Belgique elle fit de cette vie « un enfer ».

L'Armée Secrète fut considérée par le Commandement allemand comme la principale ennemie de ses arrières et, à cet égard, un rapport tombé en nos mains en date du 1-8-44 et qui émanait du mandataire du chef de police de sûreté et du service de sûreté du commandement en Belgique et dans le Nord de la France, contient les passages intéressants suivants :

— Comme suppôt du mouvement national de résistance, il faut considérer l'Armée Belge Secrète (A.B.S.) qui est également considérée par Londres comme la réunion de toutes les organisations nationales de résistance.

— L'Armée Beige Secrète arrive de plus en plus, comme signalé antérieurement, à l'avant-plan. On reconnaît clairement son organisation. Il est établi, avec certitude, que cette organisation est celle qui est reconnue par Londres comme organisation de résistance nationale. Les indications fournies par les chefs et sous-chefs arrêtés jusqu'ici permettent d'affirmer qu'elle est appelée à réunir toutes les organisations nationales de résistance.

— Il est établi de façon certaine que l'A.B.S. est l'organisation de résistance la plus importante du secteur national. En cas de danger, cette organisation, même équipée seulement avec des mi-légères, doit être considérée comme un adversaire sérieux.



II — Missions de l'Armée Secrète

Ainsi organisée, l'A.S. avait comme objectif essentiel de faciliter les opérations de débarquement et d'invasion du continent et de coopérer ainsi à la libération de la Belgique.

A cet effet, elle reçut les missions suivantes :

a) mission de sabotage contre tous les moyens utilisés ou utilisables par l'ennemi pour s'opposer aux opérations de débarquement proprement dites ;

b) mission de guérilla, dont le but était analogue mais qui devait, en outre, créer une atmosphère d'insécurité sur les arrières ennemis ;

c) mission d'aide aux troupes alliées.

1° en protégeant l'atterrissage éventuel des troupes et du matériel parachutés ou aéroportés, en les guidant et les secondant ensuite dans leurs opérations ;

2° en procurant aux unités alliées en général, l'appoint d'un service de guides et renseignements sur la situation et les organisations ennemies ;

3° en aidant enfin la progression alliée par la neutralisation des destructions préparées par l'ennemi lors de son repli, et en prévoyant en même temps la remise en état de certaines destructions opérées par lui.

Dans ce domaine, des ordres particulièrement impératifs avaient été donnés à certaines unités pour assurer la préservation des ports d'ANVERS, GAND, BRUGES et BRUXELLES.

Il y a lieu d'attirer la particulière attention sur le fait que toutes les missions et plans d'action de l'A.S. furent préparés d'accord avec les Etats-Majors alliés et ne furent réalisés qu'à l'heure et au moment choisis par ces derniers. L'A.S. est le seul groupement de résistance belge qui œuvra en parfaite concordance et liaison avec les armées alliées, et selon ses directives. C'est ce qui explique que son action ne se déclencha réellement que le 2 juin 1944.

Au point de vue de cette préparation à l'attaque, à côté de l'admirable chef qui commanda l'Armée Secrète, nous devons rendre un hommage particulier aux officiers de l'E.M. du Commandement ; leur compétence, leur audace, leur courage constituèrent les bases les plus solides de l'édifice. Parmi eux nous devons citer tout particulièrement, parmi les officiers de l'active, le Capitaine B. E. M. MELCHIOR qui, après avoir participé, et avec quel succès, à des services d'hébergement et de rapatriement d'aviateurs alliés et au service de renseignements ZERO, remplit les fonctions de chef d'Etat-Major de l'A.S. et le Major du Génie DE MODER, qui organisa et mit au point les plans de sabotage. Ce dernier ne se contenta pas de ce travail d'étude si important fut-il et n'hésita pas, quoiqu'activement recherché par la Gestapo, à parcourir la Belgique pour inspecter, diriger, instruire les chefs et les équipes de sabotage.

Les officiers de réserve, plus nombreux encore, apportèrent à l'œuvre une contribution capitale par leur dynamisme extraordinaire et leur esprit d'initiative. Parmi eux se détache comme personnalité hors pair, le lieutenant Jean del MARMOL, qui remplit, conjointement

avec le Capitaine B. E. M. MELCHIOR et plus spécialement pour les relations extérieures, le rôle de chef d'Etat-Major.

Dans tous les domaines il fut un prodigieux animateur, repartant toujours de l'avant après les coups les plus durs. Il fut aidé dans **sa** tâche par le Sous-Lieutenant Pierre STASSE qui se distingua parmi la phalange des jeunes officiers qui remplirent, et avec quel allant, sous le nom de Missi, les fonctions d'agents de liaison avec les zones.

III. — Sabotage

Cette mission présentait une importance capitale.

A) Préparation :

1) **La Mission.** — Cette mission tendait notamment à :

- disloquer les transports ennemis par rail et par route;
- troubler les communications téléphoniques.

2) **Le Plan.** — S'inspirant de ces directives, le Commandant de l'A.S. avait conçu un plan général de destructions à, réaliser sur les voies ferrées, les routes, et les communications téléphoniques.

Pour ce qui concerne les chemins de fer et le réseau routier, des coupures devaient être réalisées sur ou à proximité de la ligne (dénommée circulaire) : Escaut de GAND à ANVERS, les canaux passant par TURNHOUT, le Nord et l'Est du Limbourg, la Meuse de LIEGE à NAMUR, la Sambre et les canaux du Hainaut pour rejoindre l'Escaut et, par TOURNAI et COURTRAI, gagner la Lys pour se souder à l'Escaut à GAND.

Cette circulaire était complétée par une médiane et deux appendices : Canal de Charleroi prolongé par le Canal Maritime, la Meuse de NAMUR à GIVET, et le Canal de GAND à TERNEUZEN.

Des actions simultanées, obtenues sur les points de passage obligés de ces coupures, jointes à certaines opérations judicieusement choisies sur des points vitaux de l'Entre-Sambre et Meuse et des Ardennes, et à des sabotages aux installations essentielles (stations de pompage, plaques tournantes, grues de secours...) devaient occasionner le blocage du trafic, tant routier que ferré.

Pour ce qui concerne les téléphones, il était prévu qu'on s'attaquerait, suivant un plan mûrement établi, aux câbles et aux réseaux aériens civils et militaires, voire à certaines centrales.

Tel était le « Plan » qui était ordonné comme programme minimum à réaliser.

3) **Les Moyens.** — a) **Personnel** : La préparation et l'exécution des missions imposées exigeaient un personnel technique.

Des officiers et gradés du Génie de l'active et de la réserve, des Ingénieurs, des techniciens, devaient aider le commandement à tous les échelons et encadrer les équipes chargées de l'exécution.

Une aide précieuse fut apportée par l'envoi en Belgique, par la voie des airs, de techniciens ayant reçu une formation spéciale.

Des équipes furent formées et instruites malgré les difficultés de la clandestinité et, au moment de l'action, ces équipes, totalisant un effectif de 5.000 hommes, connaissaient parfaitement la mission qui leur incombait (sur la base de : une Equipe, une Mission).

Les équipes avaient été réunies en Détachements, et certains Détachements avaient été réunis à leur tour en Groupes de Détachements (pour des facilités de commandement et de liaison).

b) Le Matériel : L'outillage pouvait être trouvé facilement sur place. Quant aux explosifs, ils devaient arriver par la voie des airs. Malheureusement, les quantités reçues au moment de l'action, étaient notoirement insuffisantes ; il fallut recourir à des explosifs recueillis dans les carrières, les mines, par récupération, en démontant des bombes anglaises ou américaines non explosées, ou encore en volant dans les dépôts allemands (cas des deux Flandres qui ne purent réaliser leur programme que grâce à un vol commis au dépôt de la Forêt d'Houthulst).

B) Exécution : Le 1er juin 1944, l'A.S. était alertée.

Le 8 juin, la B.B.C. transmettait le message de déclenchement du sabotage pour tout le territoire national : « Le Roi Salomon a mis ses gros sabots ».

Avec un cran, une audace et un courage que l'on ne pourra jamais assez louer, les équipes de sabotage se mirent à l'œuvre.

Pendant près de 3 mois, de jour et de nuit, dans des conditions matérielles toujours pénibles, surmontant les difficultés techniques, dépourvus trop souvent des armes nécessaires pour assurer leur sécurité, nos hommes se lancèrent à l'assaut des communications ennemies.

Les chiffres parient, mais si éloquents soient-ils, ils ne traduiront jamais l'atmosphère de courage et d'héroïsme qui anima l'action des Equipes de Sabotage.

Tout fut attaqué : les voies de chemins de fer, des ponts, des stations de pompage, des plaques tournantes, des aiguillages, des locomotives et des wagons, des cabines de signalisation, et des câbles et des installations de dispatching, des écluses, des câbles téléphoniques aériens et souterrains, des centrales téléphoniques, des ponts-routes, des dépôts d'essence et de mazout, etc... jusqu'aux deux vedettes lance-torpilles qui furent coulées à ANVERS au moment où elles allaient prendre la mer.

Le service historique de l'A.S. vérifie tous les sabotages rapportés, son travail est loin d'être terminé mais jusqu'ores peuvent être retenus comme certains et à l'actif de l'A.S. les sabotages repris dans les tableaux ci-après : (1)

I. — Communications téléphoniques :

Câbles souterrains	149	coupures
Câbles aériens	67	«
Lignes aériennes	165	«
Appareils de centralisation du téléphone	6	destructions
Centrales téléphoniques	8	«
Centrales électriques	5	«

Il échet également de signaler que l'action concertée et entreprise dans le Pays de Herve fut confiée à des unités de l'A.L. (Armée de la Libération) en suite d'un accord intervenu avec le Groupement.

Le résultat souhaité — blocage total des communications — ne fut pas atteint, mais la cause doit en être cherchée dans le manque d'explosifs. Néanmoins, les résultats obtenus furent remarquables et les sabotages des chemins de fer notamment, générèrent considérablement le mouvement stratégique et l'acheminement du ravitaillement, en raison des retards causés. _Un exemple parmi tant d'autres : Une division allemande cantonnée au Nord des Flandres dut faire le voyage par la Hollande et l'Allemagne pour rejoindre la Normandie,

Quant aux transports routiers, s'ils ne furent que partiellement entravés par la destruction des ponts (souvent par manque de moyens), ils subirent néanmoins des à-coups importants par l'emploi Intensif de clous spéciaux qui, utilisés judicieusement, bloquèrent, pour de longues heures, des colonnes entières de camions par la mise hors d'usage des pneus, même des véhicules les plus lourds.

En conclusion de ce bref aperçu, nous dormons ci-contre la reproduction d'une lettre datée du 32 juillet 1944, adressée par le Général Eisenhower au Lieutenant-Général Pire, commandant de l'AS.

Nous donnons ci-après la traduction de cette lettre :

12 juillet 1944.

« Cher Général *Pygmalion*,

« Je suis entièrement satisfait des résultats obtenus par l'Armée Secrète en Belgique durant les premières semaines d'action. Ces résultats ont eu une influence considérable sur les transports ennemis.

» A vous et aux officiers et soldats sous vos ordres, j'envoie mes sincères félicitations.

» Je sais que durant les phases à venir de la bataille pour la libération de l'Europe, nous pouvons compter sur l'action énergique et disciplinée de vos troupes.

» Tout le possible sera fait pour vous procurer les moyens nécessaires au moment voulu, afin d'intensifier votre action là où elle sera la plus effective

» Rappelez-vous pourtant que ta discrétion et la prudence sont plus nécessaires que jamais C'est seulement par la plus stricte discipline que les troupes de l'Armée Secrète peuvent nous donner l'assistance sur laquelle je compte.

« Sincèrement.,

« *Dwight D. Eisenhower.* »

IV. — Guerilla

a) Préparation:

L'A.S. s'y était minutieusement préparée en recherchant des centres de mobilisation des unités, choisis en raison du recrutement local et en fonction de la mission de protection des atterrissages possibles de troupes et de matériels alliés, c'est à dire à proximité de plaines remplissant les conditions adéquates à cette fin.

SECRET

SECRET

Supreme Headquarters
ALLIED EXPEDITIONARY FORCE
Office of the Supreme Commander

12 July, 1946g

Dear General Pygmalion.

I am completely satisfied with the results obtained by the Secret Army in BSIGTUM during the first weeks of action. These results have had a considerable influence on the enemy's transportation.

To you and to the officers and men under your command I send my sincere congratulations.

I know that, during the coming phases of the battle for the liberation of EUROPE, we may count on the energetic and disciplined actions of your troops.

Everything possible will be done to provide the necessary means, at the right moment, that your action may be intensified there where it will be most effective.

It should be remembered, however, that the need for discretion and security is greater now than ever before. Only by the exercise of the strictest discipline can the ranks of the Secret Army be maintained intact and capable of rendering the Allies that assistance on which I am counting.

*Sincerely
Harry at Whose Love*

Lieutenant General Pygmalion.

SECRET

Reproduction de la lettre originale du Général D. Eisenhower, remise au Lieutenant-Général Pire, par un agent secret parachuté

Elle envoya des détachements de renfort à l'Armée Américaine dans les Pays Rédimés, dans les régions de MAL KEDY et ST-VITH. Partout, elle reçut des chefs alliés des témoignages de félicitations et d'hommage à sa discipline et à son courage.

Dès que l'appel aux volontaires fut lancé, pour la reconstitution de l'armée, officiers et soldats de l'A.S. s'engagèrent en masse ; d'après des renseignements qui nous ont été fournis, 80 % des effectifs des premiers bataillons sont constitués d'A.S. et ils apportent une aide efficace et précieuse aux armées alliées.

Si l'on veut résumer l'effort de guerre accompli par l'A.S. on tiendra compte :

a) des pertes infligées à l'ennemi, plus de 20.000 hommes prisonniers et des milliers de tués et blessés ;

b) de la majorité des sabotages exécutés en Belgique ;

c) de ses anti-destructions, spécialement la sauvegarde des ports ;

d) de ses pertes. Les arrestations, avec transfert en Allemagne, et exécutions par l'ennemi au cours de la période secrète, furent si nombreuses que rares sont les officiers de l'A.S. actuellement en Belgique, qui ne sont pas, une fois au moins, tombés entre les mains de la Gestapo ou de la Geheimpolizei; ils n'ont pu s'échapper que par miracle et après bien des souffrances ou tortures.

Durant sa période d'action, ouverte le 2 juin 1944, l'A.S. eut à déplorer le plus grand nombre de victimes. Ses blessés, relevés par l'ennemi, furent presque tous sauvagement massacrés, avec souvent des raffinements atroces de cruauté.

Suivant les estimations provisoires, le nombre de tués s'élève à 1500. Un millier d'hommes furent blessés au combat et 4000 furent déportés comme prisonniers politiques en Allemagne.



VI — La démobilisation

Dès la libération du territoire, l'AS reçut des ordres formels de ne participer à des opérations de police que sur réquisition des autorités légales.

Strictement cantonnée dans son activité militaire, tenue à l'écart de toute agitation politique et gardant le secret, par mesure de sécurité, sur une bonne part de son activité passée, elle était ignorée presque complètement du public.

Bientôt les menées politiciennes, les manifestations et les troubles auxquels elle ne participait pas, lui firent craindre d'être confondue avec les agitateurs et de perdre ainsi un prestige mérité.

Lorsque le Général Eisenhower ordonna la démobilisation de tous les groupements de résistance, seule parmi eux tous, elle exécuta l'ordre immédiatement.

Malgré l'agitation des esprits, cette démobilisation s'opéra, sans le moindre heurt, les armes furent remises et les membres de l'A.S. s'engagèrent à l'armée ou rentrèrent dans leurs foyers.

L'A.S. fit ainsi à nouveau preuve d'une admirable discipline, tout à l'honneur des officiers et soldats. Elle ajoutait ainsi un dernier fleuron à sa couronne.